

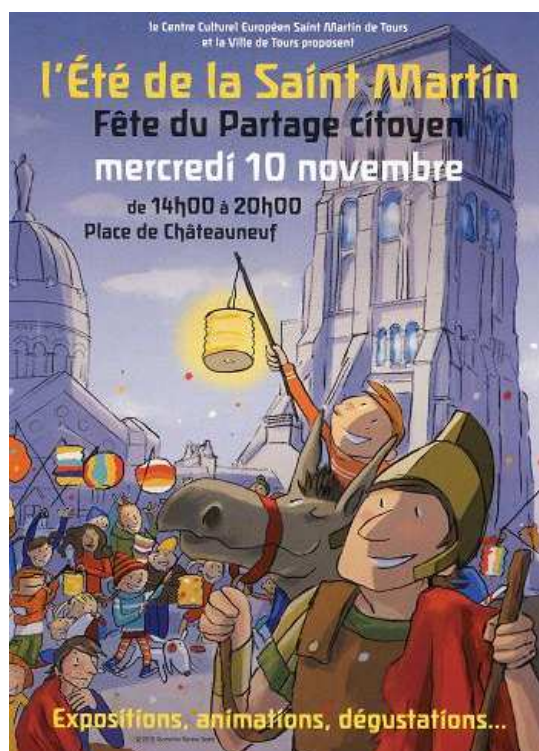
LETTRE MARTINIENNE

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS

DECEMBRE 2010



**TOURS
CAPITALE
DU PARTAGE CITOYEN**

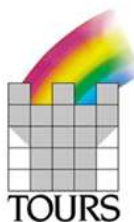


Sommaire

- Un grand projet européen
- « Le Chemin de Trèves, un mélange d'historique et de vécu d'un chemin européen », témoignage d'Hubert Morel
- L'Été de la Saint Martin 2010
- La Fête du Partage citoyen
- Journée Européenne du Tourisme (Bruxelles)
- Patrimonio (Corse) et Utrecht (Pays-Bas) le 10 novembre



Un grand projet européen



Chers amis,

Après l'Eté de la Saint Martin, qui a remporté un vif succès, nous arrivons vers les fêtes de Noël et de fin d'année. C'est l'occasion pour le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours de vous souhaiter à tous de très bonnes fêtes de fin d'année et tous nos meilleurs vœux pour 2011.

Vous trouverez dans ce numéro de décembre le témoignage d'Hubert Morel qui a parcouru et validé l'été dernier, le chemin de Trèves, soit plus de 1.000 km de parcours, entre l'Allemagne, le Luxembourg, la Belgique et la France.

Nous le remercions chaleureusement pour son soutien permanent depuis de longues années et pour la mise en place des différents parcours martinien en France. Notre objectif est d'ouvrir tous les chemins sur les pas de saint Martin en Europe pour le 1700^e anniversaire de sa naissance, en 2016. Dès 2011, nous travaillerons plus particulièrement sur le chemin de Szombathely, afin qu'il devienne d'ici cinq ans, un parcours européen exemplaire, éthique et citoyen. Ce projet a été présenté au Commissaire européen, Antonio Tajani, lors de la Journée européenne du Tourisme, le 27 septembre dernier à Bruxelles.

Le 10 novembre dernier, Bruno Judic, Président du Centre culturel européen Saint Martin de Tours a annoncé le lancement du Fonds de dotation Saint Martin - Partage citoyen. Ce Fonds permettra d'associer des capitaux privés aux initiatives des collectivités publiques pour soutenir comme première action : la restauration, l'accessibilité et la mise en valeur de la Tour Charlemagne.

D'autre part, pour la seconde année consécutive, un groupe de 15 personnes des « Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Anjou » est parti le 5 novembre de la collégiale Saint-Martin d'Angers pour rejoindre Tours, six jours plus tard. Emmené par leur président Louis-Marie Plumejeau, le groupe s'est mêlé aux différentes fêtes de l'Eté de la Saint Martin, avant de participer le 10 novembre aux festivités martinien au pied de la « Tour Charlemagne ». Rendez-vous est pris pour l'année prochaine !

Antoine Selosse
Directeur

Culture-Routes Europ



« Le Chemin de Trèves » - Trier -

Un mélange d'histoire et de vécu d'un chemin européen

Allemagne, Luxembourg, Belgique, France

Après l'ouverture des chemins de Savaria en 2008 et de Saragosse en 2009, cette année 2010 marque l'ouverture de la 3^{ème} voie martinienne dénommée « *Chemin de Trèves*. »

Ce carnet de voyage retrace en quelques pages mon cheminement réalisé pour la première fois en solitaire. En effet, à mon grand regret et après 8 années de marche en couple, Thérèse mon épouse, ne peut plus faire de grands périple. Viendra le jour, et il n'est peut-être pas si loin, où je serais dans la même situation. Alors, sera sans doute venu le temps de rassembler dans un livre mémoire, les meilleures anecdotes de ces 9000 km de chemin parcourus à travers l'Europe et cela depuis 2002.

Pourquoi « *Chemin de Trèves* » ?

On sait de l'histoire de Martin que ce dernier, alors qu'il était évêque de Tours, est allé vraisemblablement 3 fois à Trèves (Trier) notamment en 375 afin d'essayer de sauver de l'ultime condamnation, l'évêque espagnol Priscillien mené en justice par 2 de ses confrères, les évêques Ithace et Hydace. Après son départ de Trèves, Martin apprendra l'exécution de Priscillien et de ses disciples, malgré la promesse qui lui avait été faite par l'empereur Maxime, de ne pas les condamner.

Pour peu que l'on s'intéresse à la vie et à l'histoire de Martin, on apprend aussi qu'il a quitté l'armée romaine en 356 à Worms.

Ainsi donc, pour ma part, après avoir situé sur une carte Trier et Worms distantes à vol d'oiseau de 150 km, il eut été dommage de ne pas ouvrir ce chemin depuis cette dernière ville. D'autant, que j'apprendrai qu'il y a en cette ville une église Saint-Martin située, selon la légende, sur le lieu où aurait été emprisonné Martin après avoir refusé le « *Donativum* » que chaque soldat recevait avant tout combat contre l'ennemi.

De plus, si Worms ville de 82 000 habitants située à 25 km au nord de Mannheim n'a plus d'évêque en place, elle conserve néanmoins une magnifique cathédrale pour laquelle Hans a été mon précieux guide. Plus loin, je reparlerai de Hans qui m'a beaucoup aidé dans l'accueil à Worms et dans le début de mon périple.

Reconnaissance et ouverture de
l'Itinéraire Culturel Européen
Saint Martin de Tours :
Le « *Chemin de Trèves* »
(Worms : 4 Juin - Tours : 29
Juillet 2010 - 1050 km)



Les liaisons ferroviaires entre Mannheim et Worms sont nombreuses et la liaison Paris Mannheim est également aisée. Entre ces 2 villes, il n'y a aucun changement de train et seulement 2 arrêts.

Concrètement ces 150 km deviendront 240 km de chemins entre Worms et Trier et cela en deux tronçons très différents qui peuvent être empruntés par tous cyclistes et piétons.

Le 1^{er} tronçon Worms Bingen longe le Rhin sur 118 km en passant par Mayence (Mainz) et sa cathédrale Saint-Martin. Une très belle piste cyclable suit les rives du fleuve. Elle est très fréquentée en période estivale et doublée assez souvent d'une piste piétonne tout aussi agréable et qui plus est, agrémentée de panneaux environnementaux ayant pour thèmes faunes et flores.

De nombreuses péniches à fort tonnage, venant de la mer du Nord, naviguent sur ce magnifique fleuve et cela sans oublier les bateaux de plaisance.

Petite surprise au matin du 8 juin dans l'étape Budenheim / Bingen. Deux kilomètres environ après Budenheim, je me trouve soudain face à un important ruisseau qui se jette dans le Rhin. Il n'y a ni pont ni le moindre gué. *Comment vais-je faire pour franchir cet obstacle ?* Je reviens en arrière espérant trouver un sentier qui me conduirait plus en amont du ruisseau et où la hauteur des eaux serait moindre. Au bout de 500 mètres, rien. Je fais donc demi-tour tout en réfléchissant à la méthode de passage. Je remarque cette fois que les 2 rives sont en pente douce et qu'apparemment à cet endroit le fond de la rivière est pavé. Il y aurait donc des véhicules avec essieux surélevés qui passeraient à cet endroit ? Je pose alors le sac à dos et l'appareil photo. J'enlève chaussures et chaussettes. Je remonte les jambes du pantalon et je fais, appuyé sur mon bourdon¹, une première tentative de passage. Sans succès. Le niveau d'eau est trop élevé pour passer dans ces conditions. Je reviens sur la rive et décide cette fois de me dénuder un peu plus... Ce n'est qu'au bout de la 3^{ème} fois que le passage devient possible. J'ai de l'eau au dessus du nombril. Au fond de la rivière les pavés sont glissants et j'avance prudemment. Je réussis, mais il me faut revenir au point de départ pour reprendre toutes mes affaires. Au bout de 3 allers et retours complets tout mon barda est à bon port et cela sans que je ne tombe à l'eau avec l'appareil photo ! C'était bien cela que je craignais le plus. Après m'être rhabillé, je reprends le sac à dos.



Cent mètres plus loin, ce chemin en croise un autre. Plus tard, je découvrirais qu'il est possible d'emprunter ce dernier au départ de Budenheim et qu'il est ainsi possible d'éviter ce bain forcé. Le tracé définitif tient compte bien évidemment, de cette dernière possibilité. Comme quoi, il ne suffit pas de tracer un chemin sur une carte, il faut aller le vérifier sur le terrain.

Quant à ce 2^{ème} tronçon entre Bingen (basilique Saint-Martin) et Trier, il est tout aussi intéressant. Mais là, nous quittons les bords du Rhin pour entrer en zone montagneuse et forestière. Nous sommes alors sur une voie romaine² très bien balisée par 2 lettres « AU » et surtout magnifiquement valorisée sur le plan touristique et culturel. Reconstitution partielle de la voie médiévale au niveau de Wederath. A cet endroit, se situe le « *Vicus Belginum* » avec ses temples et sa fameuse nécropole de 2500 tombes faisant de ce site un lieu de recherches de premier ordre. Le musée offre des aperçus colorés de la vie des Celtes et des Romains.

A noter sur les 122 km de cette voie romaine, la présence de petits hôtels « Landhaus » à prix très abordables. Nous sommes dans la région de la Rhénanie-Palatinat et plus précisément dans le massif du Hunsrück dont le point culminant atteint en d'autres lieux les 800 mètres. Sur la voie elle-même, nous cheminons entre 94 et 612 mètres avec des cumuls de dénivelés positifs et négatifs de 2387 et 2345 mètres.

Mais que veut dire cette signalétique AU ?

Je vais donc ouvrir ici une petite parenthèse pour en donner explication et origine.

AU = « *Ausoniuswanderweg* » ou encore « voie d'Ausone »

Elle porte le nom d'Ausone « *Ausone Decimus Magnus* » poète latin né en France à Bazas en 309 et décédé dans la région de Bordeaux vers 394. Nous sommes à l'époque de Martin, puisque je le rappelle, ce dernier est né en 316 à Szombathely en Hongrie et décédé le 8-11-397 à Candes situé à 60 km de mon domicile.

Il a 30 ans environ, lorsque l'empereur Valentinien I^{er} appelle Ausone à Trier comme précepteur auprès de son fils Gratien, qui deviendra empereur à son tour en 367. Ausone se retire de la cour à la mort de Gratien en 383 et s'en retourne à Bordeaux. C'est là qu'il compose la plupart de ses ouvrages.

Ses vers glorifient souvent la table et surtout le vin, le vin de Bordeaux dont le « *château d'Ausone* » prendra le nom ; mais aussi les vins de la Moselle et les vins d'Italie.



Son chef d'œuvre littéraire est « *La Moselle* » où il décrit son voyage sur la voie romaine de Bingen à Trèves à travers le Hunsrück et les villages tels que Simmern, Kirchberg, Wederath, Gräfendhron et Fell.

Il est intéressant de noter ici les liens de correspondance et d'amitié entre Ausone et Paulin de Nole d'une part et Paulin de Nole et Sulpice Sévère d'autre part. Tous les 3 étaient bordelais. Paulin deviendra évêque de Nola en Italie après s'être converti au christianisme. Par ailleurs, on sait de Sulpice Sévère³ qu'il avait 34 ans à la mort de Martin et qu'il a été son ami et biographe écrivant notamment la « *Vita Martini* » qu'il est facile de consulter sur le site internet du « Centre Culturel Européen Saint-Martin de Tours. »

Ausone (309-394), Martin (316-397), Paulin de Nole (353-431), Sulpice Sévère (363-410 ou 429).

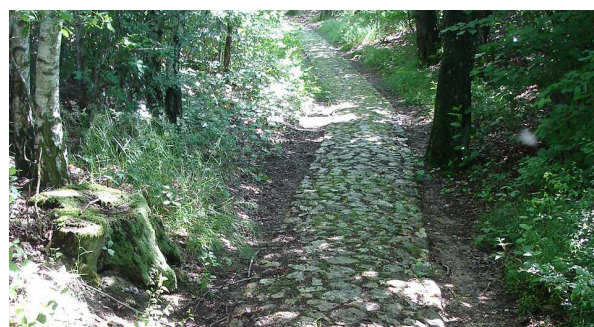
Donc, sans aller plus loin dans une démonstration tendant à montrer que Martin connaissait vraisemblablement Ausone et l'avait peut-être fréquenté, chacun comprendra aisément avec les informations recueillies, pourquoi j'ai tant tenu à « fouler » cette voie romaine que probablement Martin avait lui-même empruntée.

Après le chemin de Saragosse qui passe notamment à Bordeaux, il est facile de faire maintenant un lien entre Saragosse, Bordeaux, Ligugé, Poitiers, Tours, Marmoutier, Trèves et Worms. D'autant que Trèves, Bordeaux et Saragosse sont des villes liées historiquement à Martin par sa participation à des conciles dont la teneur était souvent l'attitude dissidente de nombreux évêques espagnols. Sans en avoir la preuve indiscutable, certains pensent que Martin aurait aussi participé au concile de Saragosse.

Amis marcheurs qui vous sentez proches ou non de Martin, à vos bourdons pour 2200 km de chemins d'aventures ! entre Worms et Saragosse et cela en passant bien entendu par Tours. Plus loin, je reviendrai sur cette notion d'aventures qu'il convient de préciser avant que d'éventuels martiniens n'empruntent ces chemins.

Mais revenons maintenant au chemin lui même. Parti le 4 juin de Worms, je suis arrivé à Trèves 10 jours plus tard.

Trèves (Trier) 110 000 habitants, capitale de la Gaule du temps de Martin. Probablement la ville la plus ancienne d'Allemagne avec notamment sa « *Porta Nigra* », sa basilique Constantin, ses thermes impériaux, sa cathédrale Saint-Pierre, sa très belle église Saint-Martin. Trèves mérite bien un arrêt d'une journée pour y découvrir toute la richesse historique de cette magnifique cité. Pour information à destination des marcheurs : Trèves dispose de son auberge de jeunesse non seulement accessible aux jeunes mais aussi aux aînés qui ne le savent pas forcément.



A Trèves, nous sommes en bordure de la Moselle et à une journée de la frontière allemande / luxembourgeoise. Le grand-duché du Luxembourg possède de nombreuses églises au vocable Saint-Martin et un certain nombre sont sur ce chemin. Citons : Wasserbillig, Junglinster, Weimerskirch, Septfontaines. Mon passage fut l'occasion d'une première manifestation concrétisée par la pose à Junglinster du « *Pas de Saint-Martin* » sur l'église du même nom. Petite cérémonie bien simple mais ô combien chaleureuse avec la présence de personnalités locales dont Mme Colling-Kahn : Bourgmestre de la ville, M. l'Abbé Francis Erasmy : curé de la paroisse, M. Michel Thomas-Penette : directeur de l' « *Institut Européen des Itinéraires Culturels* » ; institut basé à Luxembourg. Actuellement ces itinéraires sont au nombre de 29 et classés par catégorie. Ceux de Saint-Martin sont classés dans la catégorie « *Personnages européens* ».

La seconde manifestation eut lieu le lendemain à Niederanven au pied du monument élevé à la mémoire du passage de Martin lors de son 3^{ème} retour de Trèves. Ce sont les amis de l'association « *Nature Culture et Histoire de la commune de Niederanven* » qui ont organisé cette rencontre. Son président : M. Ed. Weber m'a fait l'honneur de paraphraser mon « *Pass-Eurocitoyen* » (carnet du martinien). De même, M. Michel Thomas-Penette n'a pas manqué de venir à ce nouveau rendez-vous avec le tampon de l'Institut Européen. Ce fut encore de bons moments de convivialité. Comme souvent à l'issue d'une cérémonie, le verre de l'amitié est l'occasion d'échanges amicaux qui permettent de faire plus amples connaissances avec les participants.

Pour plus de détails sur l'historique de ce dernier lieu où un ange serait apparu à Martin pour le consoler de son échec à Trèves, là encore, je vous invite à lire la « *Vita Martini* ». Avant de partir sur ces nouveaux itinéraires, il est intéressant en effet, de connaître un minimum de la vie de Martin grande figure de l'Europe avant l'heure et symbole du partage. Souvenons-nous du partage du manteau avec un pauvre dans les rues d'Amiens. Ce qu'on appelle couramment « *La charité de Saint-Martin* ».

Au grand-duché du Luxembourg et en Belgique, je n'ai fait qu'emprunter un tronçon du chemin de Trèves déjà ouvert en 2007 par un groupe de jeunes luxembourgeois. Mon passage était attendu et bien préparé par l' « *Institut Européen* » et le « *Centre Culturel Européen saint Martin de Tours* ». Je n'ai donc pas eu de soucis d'hébergements dans cette traversée de la Grande-Région. Sorina, Aurore, Claire avaient réglé tous les détails de bienvenue.



Quelques mots sur mon court passage en Belgique. D'abord l'impressionnante église *Saint Martin d'Arlon* (3^{ème} du nom) où le curé-doyen l'abbé Jadot m'attendait. L'édifice est de style ogival, il procède du gothique rayonnant de la fin du 13^{ème}. La grandeur de cette église m'a fait penser à une cathédrale. Son clocher grimpe à 97 m. A noter la magnifique rosace du chœur et sur l'un des vitraux latéraux la vie de Martin. Le grand portail et notamment son tympan est consacré à la vie apostolique de Martin. Je ne puis oublier le tympan du portail sud qui évoque mon saint patron : la conversion de saint Hubert lors de la rencontre d'un cerf portant une croix. Bien sûr, nous sommes en Belgique où ce prénom est fort connu. Je n'en dirai donc pas plus dans cette narration consacrée au chemin de Saint Martin et non au *chemin de Saint Hubert* ! ...dont il me faudrait enlever, du moins en ce qui me concerne, le qualificatif de saint !.....

Pour quitter la Belgique et rejoindre la frontière franco-belge notamment l'Abbaye d'Orval, j'ai emprunté une longue ligne droite qui n'est autre que la seconde voie romaine du chemin. Elle passe par Etalle, Sainte-Marie en Semois où *Abdel* et son épouse m'ont fort bien accueilli pour la nuit précédent mon arrivée à l'abbaye d'Orval. Superbe abbaye.

Le repas en silence dans un grand réfectoire d'abbaye ou le long cheminement en solitaire sur une chaussée romaine dépourvue de tous contacts humains ont ceci de commun : l'un et l'autre sont une invitation à la paix intérieure, au recueillement, voire à la prière ! A signaler une différence notoire dans cette comparaison : au monastère devant mon assiette, j'avais une bonne bière de l'abbaye ! alors que sur mes longues lignes droites, sous un soleil ardent, je ne disposais que d'une gourde d'eau bien remplie. Mais je crois que cela était préférable ! Chacun le sait, soleil et bière alcoolisée à 6° ne font pas bon ménage.

Au 24 juin me voilà donc en France.

Si notamment au Luxembourg et en Belgique mes étapes étaient bien programmées, dates d'arrivée impérative pour cause de réception officielle, à l'inverse, mon cheminement en France devenait plus libre, avec cependant une préoccupation quotidienne, celle de trouver chaque soir un lieu d'hébergement. Cette démarche me permettait par la même occasion d'œuvrer à la mise en place de ce chemin. En effet, avant de solliciter cet accueil pour une nuit, je m'employais bien souvent à faire découvrir ce nouvel itinéraire. Pour cela, j'avais préparé quelques supports de communication notamment une photo/carte postale réalisée par mes soins et présentant l'itinéraire du chemin ainsi que les grandes dates de la vie de Martin. A de nombreuses reprises, j'ai laissé cette carte entre les mains des élus. Très souvent, l'on m'a écouté attentivement et dès lors l'accueil pour une nuit devenait possible quand je le sollicitais.



Certains de mes hôtes sont allés au-delà de l'hébergement en m'offrant non seulement le gîte mais aussi le couvert. Ici je dois noter l'exemplarité, la disponibilité et la générosité de nombreux élus de petites communes françaises. Citons pour exemple : Carignan, Mouzon, Le Chesne, Voncq, Chuffilly-Roche, Aussonce, Berru, Pargny-lès-Reims, Ville-en-Tardenois, Vezilly, Beuvardes, Belleau, Germigny, Bailleau-Armenonville, Bonneval. Mais aussi Coulombs-en-Valois où le maire ne n'a quitté pour une réunion où il se rendait et pour laquelle il était déjà en retard, que lorsqu'il a eu la certitude après de nombreux coups de fil, de m'avoir trouvé un toit pour la nuit. A tous, je redis ma gratitude et ma reconnaissance.

Mais je voudrais dire aussi à tous ces élus, que s'ils veulent voir se développer ce chemin, il leur faut poursuivre cet accueil simple et spontané avant de penser éventuellement à un hébergement adapté qui, j'en suis conscient, représenterait un coût certain pour la commune. Beaucoup de petites communes ne peuvent en effet se permettre un tel investissement. Les nombreux gîtes privés et municipaux de la voie du Puy-en-Velay à Saint Jacques de Compostelle ne se sont pas développés du jour au lendemain !

Petite parenthèse : Si comme je viens de le souligner, pour pouvoir être fréquenté, un chemin doit avoir des lieux d'accueil, il doit bien avant tout avoir ses intérêts patrimoniaux, touristiques et culturels. De plus, son tracé doit emprunter un maximum de chemins ruraux. Par conséquent, se pose la question de la signalétique du chemin. Pour répondre à cette interrogation et comme il serait très compliqué de baliser d'une manière uniforme ces 1100 km reliant Worms à Tours, quelques Itinéraires Culturels Européens, dont ceux de Saint-Martin de Tours, se penchent déjà sur une géolocalisation des chemins. C'est la raison pour laquelle, j'avais en poche un GPS n'ayant que pour fonction principale non de me guider, pour ce faire j'avais les cartes IGN, mais d'enregistrer tout mon cheminement dans lequel il m'a été facile, après mon retour, de sélectionner l'itinéraire final. Ainsi les futurs marcheurs auront à disposition sur le web des fichiers « GPX » ou « KML » qu'ils pourront télécharger à leur convenance.

Au sujet de GPS, qu'on le veuille ou non, qu'on soit partisan ou pas, à l'heure des smartphones aux multiples fonctions, nous allons inéluctablement vers ces nouvelles technologies de guidage. Il fallait donc s'y préparer.

La ligne directive de ce chemin de Trèves en Champagne-Ardenne n'est autre que la 3^{ème} voie romaine du chemin qui me conduira jusqu'à Reims. Reims l'une, avec Paris et Chartres, des 3 grandioses et splendides cathédrales *Notre-Dame* du chemin.



Le chemin dans cette région, c'est aussi le long cheminement sur le halage du canal des Ardennes avec sa succession de 27 écluses automatisées sur 9 kilomètres dont 20 entre Le Chesne et Neuville-Day, lieu où j'ai quitté le canal pour rejoindre Voncq.

De Meaux à Paris, le chemin emprunte cette fois le halage du canal de l'Ourcq auquel fait suite, à l'entrée de Paris, le canal St Martin particulièrement médiatisé durant les hivers 2006 à 2009. Souvenons-nous des sans-abri sous leur toile éphémère ! Lors de mon passage en cet endroit, moi le provincial, j'ai pris un peu plus conscience d'une situation intolérable. J'avoue avoir manqué un rendez-vous avec ceux que l'on pourrait appeler non « *les enfants de Don Quichotte* » mais bien plutôt « *les amis de Martin* ». En 2011, si ma santé physique le permet, je repartirai à la découverte du 4^{ème} chemin martinien, celui d'Utrecht qui passe notamment à Amiens mais aussi de nouveau en bordure de ce canal Saint-Martin. Aurais je cette fois un peu plus d'audace pour aller à la rencontre de ceux que notre société oublie un peu trop ?

11 km de « *Traversée de Paris* » cela m'a fait penser au film de Claude Autant-Lara où Bourvil dans le rôle de Marcel Martin chauffeur de taxi au chômage, gagne sa vie en livrant des colis au marché noir. Un jour de 1943, il doit transporter à pied, à l'autre bout de la capitale, quatre valises contenant un cochon découpé ! Moi, en ce dimanche 11 juillet 2010, jour de la St Benoît patron de l'Europe, je n'ai qu'un sac à dos et « j'enfile » successivement des noms de rues très évocateurs : rue du Faubourg St Martin, porte St Martin, rue St Martin, tour St Jacques, Pont au Change, Châtelet, quai St Michel, rue St Jacques, rue du Faubourg St Jacques, pour finalement « atterrir » rue de la Tombe Issoire où j'y trouverai non sans peine, mais avec une heureuse surprise, un lieu pour ma 2^{ème} nuit dans la capitale. Pour mémoire, c'est dans le quartier Pont au Change / Châtelet que Martin aurait donné le baiser à un lépreux et qu'il l'aurait guéri. Voir encore Sulpice Sévère et sa « *Vita Martini* »

Trois jours plus tard, le 14 Juillet, alors que les militaires défilent avenue des Champs-Élysées, je me trouve en forêt de Rambouillet. Comme eux, je me prends au-dessus de la tête, pluie abondante et orage violent. Heureusement ce soir là, j'ai trouvé un peu de confort à l'hôtel et quelques journaux pour remplir et assécher mes chaussures trempées. C'est pratiquement le seul jour de mon cheminement où je n'ai pu éviter les désagréments d'une telle intempérie. Mais cela fait partie du chemin tout comme le chaud soleil des 2 grandes étapes de 35 km de la voie romaine avant d'arriver à Reims.

De nombreux particuliers ont été aussi admirables tant en Allemagne, Luxembourg, Belgique qu'en France. Une mention particulière pour Hans et son épouse Ursula.



En effet, dans le cadre de la préparation de mon chemin, j'ai découvert par Internet que Worms était jumelée à Auxerre.

Pour moi qui connais bien cette ville pour y avoir travaillé lorsque j'étais jeune, j'ai pensé que prendre contact avec le comité de jumelage en France de ces deux villes, me permettrait par ce biais de trouver à Worms un correspondant parlant le français. Mon raisonnement s'est avéré positif. Je suis entré en relation avec Hans par téléphone mais surtout par mails où je lui ai formulé souhaits et demandes.

J'avais trouvé mon premier hébergement à l'auberge de jeunesse de Worms mais je voulais m'assurer de mes nuits suivantes, en lui indiquant quelles villes je souhaitais privilégier pour mes 2 premières étapes. Il a été parfait dans cette mission. Il est venu me chercher à mon arrivée en gare de Worms et m'a conduit chez lui pour un bon repas. Il m'a accompagné à l'auberge de jeunesse, à l'office de tourisme, à la rencontre du curé de la paroisse Saint-Martin, à la rencontre de l'adjointe au tourisme de la ville de Worms. Il m'a fait rencontrer un journaliste local. Le soir de mon arrivée chez Hildegard à la 1^{ère} étape, il était de nouveau présent. Que demander de mieux ! Je ne puis passer sous silence le nombre de fois, 4 / 5 fois peut-être, où il m'a appelé sur le chemin. La dernière fois, c'était seulement quelques jours avant mon arrivée à Tours. Merci Hans, de ton efficacité. Tu m'as comblé.

Pour ce qui est des autres personnes, elles se reconnaîtront dans la liste suivante. Je les cite dans l'ordre de la rencontre.

« **Nett** ». Nett, c'est ainsi qu'il m'a dit s'appeler. M'ayant entendu parler avec quelqu'un sur le chemin, il me rattrape, sécateur à la main ! et m'invite à son campement. J'accepte sans trop penser où cela m'emmènerait et combien de temps cela me prendrait. Nett le paumé, Nett le pas très net ! Et sans aucun doute Nett le malade. Quel âge a-t-il ? Il n'a que la peau et les os. Il fume, il boit, il tousse, il crache. Sur son terrain vague, c'est le « foutoir » et il partage ses allées et venues entre 2 petites caravanes bien vieilles et tout en rondeurs. L'une pour la cuisine, l'autre pour le couchage. Il est en bordure d'un petit chemin qui conduit aux rives du Rhin. Il m'a invité à boire un café ou une menthe à l'eau. J'ai le choix. Découvrant la couleur intérieure du gobelet en aluminium, j'ai préféré la menthe à l'eau dans un verre qu'on dira plutôt transparent ! Pas évident de prendre congé et de repartir quand quelqu'un comme Nett s'attache à vous dans une conversation difficile. Je l'ai quitté après une pause d'une quinzaine de minutes et la remise insistante de 2 petits cadeaux : un briquet tout neuf et un vieux petit livre ! Et comment voulez-vous qu'avec cela, le sac à dos ne prenne pas quelques grammes supplémentaires ! Nett comme plus tard Thomas à la sortie de l'abbaye d'Orval, ne saurons sans doute jamais, qu'ils ont laissé des traces au fond de mon être.



Hildegard de Hamm. Elle est anti-nucléaire, écolo, militante, volontaire et elle a un formidable sens de l'accueil. Le soir elle est venue à ma rencontre à vélo et le lendemain m'a raccompagné à pied jusqu'à la digue du lac Eicher près du Rhin. Ses quelques mots de français et son humour nous ont fait passer une bien bonne soirée. Merci Hildegard et merci de ta carte postale.

Doris et son fils Elmar d'Oppenheim. Vous m'avez accueilli pour ma 3^{ème} nuit en Allemagne. Merci à vous Doris d'avoir saisi l'opportunité d'inviter à votre table **Ursula de Dexheim** rencontrée au parking de LIDL, alors que j'attendais patiemment à l'ombre que vous veniez me chercher. En effet, Ursula parlant bien le français, de plus passionnée de patrimoine et d'histoire, notamment de celle de Martin, a permis une vraie soirée de partage et de culture. Merci à vous Doris et à votre fils Elmar pour votre chaleureux accueil et votre accompagnement du lendemain.

Tobias et son épouse de Budenheim. Tobias qui m'ayant conduit à l'hôtel trouvé fermé, a décidé de m'accueillir chez lui dans son sous-sol. Nous avons pu échanger grâce à l'ordinateur et au traducteur « Google. » Que ne fait-on pas avec les technologies numériques !

Susanne et son mari de Rheinböllen. Deux accueils successifs : le premier par la paroisse catholique, le second par la paroisse protestante qui m'a hébergé. Susanne a travaillé en France au côté de Jean Vanier bien connu pour son action au sein de la *Communauté de l'Arche*. Une communauté à laquelle avec mon épouse nous sommes sensibles. Après une bonne nuit dans cette grande maison chargée d'histoire⁴, Susanne m'a accompagné le temps du petit déjeuner mais également lors de la visite de l'église évangélique. Tout comme Tobias à Budenheim, son mari est le pasteur de cette église évangélique de Rheinböllen.

Joachim de Celle. Celle près de Hanovre. C'est de là qu'arrivait Joachim. Son métier : facteur de flûte à bec. Grand gaillard mais tout en finesse. Je l'ai rencontré à la sortie de Trèves alors que je faisais une pause en bordure de la Moselle. Il y a bien longtemps qu'il avait pris des vacances. Il avait décidé de faire un break de quelques mois et d'aller jusqu'à Compostelle. Nous avons fait la photo d'usage et l'échange de nos mails.

Paul de Muhlenbach. Paul le sacristain, le chanteur et l'organiste de la paroisse de Muhlenbach. Rencontré avant l'office dominical, il aurait aimé me présenter avec le projet du chemin à un monsieur habitant cette banlieue de Luxembourg. Cela n'a pas été possible sur le coup, mais avec les quelques éléments laissés entre en ses mains, Paul est allé plus tard dans la semaine, rencontrer cet homme politique luxembourgeois, qui plus est, haut personnage européen.



Un extrait de sa précieuse lettre reçue en retour à notre domicile me servira de conclusion à ce journal. Je l'en remercie et je dois dire que cette lettre honore tous ceux qui depuis 2005 ont œuvré à la mise en place de ces grands itinéraires Saint-Martin, en particulier « *Le Centre Culturel Européen Saint-Martin de Tours.* »

Henri et son épouse qui grâce à la bienveillance du père Jadot m'ont fort bien accueilli et ce malgré la triste nouvelle dont ils ont eu connaissance ce soir là : le décès d'un ami. Le lendemain matin leur fille m'a reconduit sur le chemin à la sortie de la ville. C'est Henri qui s'est spontanément chargé de me trouver l'accueil du lendemain soir chez Abdel. Merci à tous les trois.

Abdel et son épouse de Sainte Marie sur Semois.. Ce soir là, j'ai eu un avant goût de la bonne bière de l'abbaye d'Orval mais je retiens surtout d'Abdel deux phrases écrites en arabe sur mon carnet de route. L'une tiré du Coran : « *Si Dieu veut que vous gagniez, personne ne peut vous faire perdre.* » Quant à l'autre mention, là encore, elle me servira de conclusion à ce journal.

Thomas de « nulle part » et son chien « Espérance ». Thomas est le prénom que je lui ai donné. Thomas est de ceux que l'on appelle pudiquement « Sans Domicile Fixe ». Ce matin là, je sortais d'un petit sentier qui depuis l'abbaye d'Orval m'amenait sur le GR qui longe l'ex frontière. Au détour d'une courbe, un chien qui dormait paisiblement avec son maître sur une couverture étendue au sol, aboie et vient à ma rencontre. Le maître le rappelle. Le chien s'exécute. Visiblement l'un et l'autre avaient passé leur nuit au milieu de ce chemin. Ce n'est pas sans appréhension que j'arrive à leur hauteur. Je salue ce jeune homme âgé d'environ 25 / 30 ans et mes propos sont plutôt du genre très calme surtout vis à vis du chien que je craignais le plus. Thomas, tout juste sorti de son sommeil me demande : *vous allez où comme cela ?* Je lui réponds : *en direction de Williers.* *Vous n'allez pas vers Florenville continue t il ?* De nouveau je lui réponds : *C'est un peu mon chemin jusqu'à Williers mais à Williers il me faudra prendre direction sud ouest vers la France. Florenville est à l'opposé vers la Belgique.* Sur cette réponse, je ne m'attarde pas trop. Mais 500 mètres plus loin, le chien est à mes trousses et de nouveau, il aboie. J'ai mon bâton et j'évite tout mouvement brutal qui pourrait faire naître la moindre agressivité de ce chien. J'ai en effet en tête, un souvenir de 2002 où me rendant à Compostelle pour la 1^{ère} fois, un chien surnois qui soi-disant inoffensif m'a chopé le mollet ! Grosse frayeur et gros bleu ! Thomas suit son chien à allure soutenue. Très vite, l'un et l'autre me rattrapent. La conversation reprend et de nouveau Thomas me demande si je ne vais pas à Florenville. Maintenant Thomas s'est aligné sur mon allure et nous commençons à parler d'autres choses. Je lui dis ce que je fais sur ce chemin, d'où je viens et où je vais.



Je lui parle de son chien et lui demande comment il s'appelle. *Il n'a pas de nom me répond-il mais je l'appellerai bien « Espérance. »* Cette réponse me décontenance et je pense qu'elle est le reflet d'une souffrance. Il me dira, qu'il aime bien Brel et Brassens et il entonnera quelques-unes de leurs chansons. Il voudrait faire peindre en bâtiment mais seulement en Espagne. *Là bas, c'est mieux et il fait beau !* Cette conversation pêle-mêle me détendra un peu. *Combien de temps il me faut pour aller à Florenville me dit-il de nouveau ? Combien de kilomètres pour y aller ?* Je finis par savoir qu'il désire être à Florenville avant midi pour aller à la poste. A-t-il une indemnité à percevoir ? Je lui dis qu'il devrait peut être en profiter pour voir si à Florenville, il n'y a pas un service social qui pourrait l'aider ; ne serait-ce que pour ses chaussures dont à tout moment il peut perdre les semelles. Son sac à dos est déchiré et la fermeture éclair cassé. Je ne parle pas du reste.

Un moment, face à 2 chemins de même identité, je me trompe. Il me fallait prendre la direction de droite alors que j'ai pris celle de gauche. Prenant conscience de mon erreur alors que nous avons déjà fait 7 /800 mètres, je m'arrête et je sors de ma poche le GPS. Nous faisons demi-tour. J'ai vu que cela énervait Thomas. A-t-il cru que de cette manière je voulais le « semer » ? La sortie du GPS, son utilisation et l'explication de la fonction « cap » vers Williers l'ont rassuré. A Williers, avant de le quitter, j'ai pris soin de le mettre dans la bonne direction. Direction que j'ai fait confirmer par une personne du village. Bien après l'avoir quitté, j'ai pensé que j'avais manqué partiellement cette rencontre. Oui pourquoi donc ne l'ai-je pas accompagné à Florenville ? Je suis sûr qu'il aurait aimé et nous aurions pu échanger plus profondément. J'aurai dormi à Florenville et serait revenu sur mes pas le lendemain matin. Je n'étais pas à une journée près et puis j'étais sûrement dans le sillage de Martin ! Pour terminer, je puis dire que l'on ne sort pas indemne d'un épisode semblable.

Pol de Mouzon. Ce jour là, je n'avais pas projeté de faire une si courte étape en venant de Carignan. Mais il m'a proposé spontanément un hébergement à *la maison des Capucins*. J'ai saisi cette opportunité d'autant que Mouzon possède une bien belle abbatale qu'il faut prendre le temps de visiter. Bon accueil. Amis marcheurs, arrêtez-vous. Pol vous attend.

Luc et Vanessa de Stonne. Stonne, village souvenir d'une mémorable et sanglante bataille de Mai-Juin 1940. Ici tout rappel cette guerre : le mémorial, les nombreuses plaques-souvenirs, le char Leclerc. Luc et Vanessa étaient disposés à m'accueillir dans le gîte dont j'avais trouvé publicité et adresse sur le chemin, mais hélas pour moi, ce gîte n'était pas disponible. Spontanément ils me proposent de dormir dans une pièce en plein chantier.



Sur le sol au milieu des gravats et de la poussière sont encore présents : marteau, tournevis, perceuse et autres outils. Mais pourquoi donc aussi, restait-il dans cette pièce comme unique mobilier, un bois de lit de 90 ? Allez savoir ! Avant de partir à la fête des écoles, Vanessa a donné un coup de balai, apporté dans ce lit le matelas et les draps qui manquaient. Oui, après une bonne douche, j'ai dormi là et j'étais heureux une nouvelle fois de la confiance que l'on m'avait accordé. Le lendemain matin avant de partir, Luc m'a offert le petit-déjeuner. Luc et Vanessa merci de votre accueil spontané et inattendu. Bravo pour votre dynamisme.

Dominique de Mont-Dieu. Mont-Dieu avec sa belle chartreuse fondée en 1137 et située en pleine clairière. Mont-Dieu, c'est en effet le nom de ce très petit village (30 habitants) des Ardennes qui possède son maire mais sans mairie. Pas simple et que de tracasseries administratives m'a expliqué Dominique qui considère comme tous les autres habitants du village qu'ils sont les oubliés et les sans-voix du département. Les villageois seraient prêts à fusionner avec une commune voisine, mais pas celle que l'administration cherche à leur imposer. Alors que Dominique se rendait au champ pour rassembler quelques bottes de paille, je l'ai stoppé dans un carrefour. Nous avons commencé à échanger. Je lui ai expliqué toute la démarche de reconnaissance de ce nouvel itinéraire européen. Je lui ai montré ma carte du parcours dans son village et c'est là qu'il me dit : « Vous m'attendez dans ce carrefour, je retourne à la ferme avec mon engin agricole. Rien d'urgent et c'est dimanche. Je reviens en voiture et je vous conduis sur un chemin sympa : le chemin des Crêtes. » Dans l'itinéraire final, j'ai retenu la proposition de Dominique.

Alain de Tannay. J'ai eu ses coordonnées par Dominique. Bien qu'il n'en ait guère le temps, Alain m'a fait visiter l'église Saint-Martin. Cette dernière n'était pas répertoriée dans ma liste du patrimoine martinien. Bonne découverte.

Estelle et Florent de Le Chesne. Le Chesne avec son église gothique St Jacques.

M'apporter une banane, une bière, de l'eau, un siège en attendant que l'on vienne m'ouvrir la porte de l'« *abri Saint-Jacques* », dont la détentrice de la clef était exceptionnellement absente, c'est très généreux. J'avoue qu'Estelle et Florent ont le sens de l'accueil plutôt bien développé. D'autant qu'après mon installation au gîte, ils m'offriront de partager leur dîner. Merci de votre dévouement.

Des jacquets passent en cette commune d'où le nom d'« *abri Saint-Jacques*. » Le projet de rafraîchir ce gîte ne sera certainement pas un luxe !

Rémi de Ville-sur-Retourne m'a accompagné à la petite église du village pour y découvrir une belle « *charité de Saint-Martin* ». Magnifique !



Thierry et son épouse de Ville-en-Tardenois auxquels j'ajouterai l'épouse de Roland.

Je sortais juste de sonner au presbytère où l'épouse de Roland pensait m'avoir trouvé un accueil. Accueil impossible ! L'on s'adresse à côté. C'était la maison d'un élu. Thierry me dit clairement : « moi je ne suis pas baptisé, mes enfants non plus, je ne suis pas marié ; je ne mets pas les pieds à l'église sauf pour accompagner quelqu'un comme vous qui me demande les clefs pour la visiter. » Je ne me pose pas la question de savoir si je dois accueillir. C'est naturel, c'est humain et compte tenu de mon engagement au sein du village cela me paraît normal ! Merci pour tout : le gîte dans la salle du conseil municipal, la douche, le couvert et la coupe de champagne. Pour un peu, j'allais sortir des grands vignobles champenois sans avoir absorbé la moindre coupe de ce prestigieux breuvage. Mais au fait Thierry, « dit à tes amis viticulteurs de moins traiter leur vigne et de le faire avec des produits non toxiques. Eux, quand ils traitent avec leur tracteur ou pis encore avec l'hélicoptère, ils sont couverts de la tête aux pieds, mais le pauvre pèlerin qui passe dans leurs vignes, lui, s'il n'a pas le mouchoir ou le rouleau papier « Q » dans sa poche pour se couvrir le visage, il se prend les mixtures cancérigènes de Monsieur Monsanto en pleine tronche ! A l'époque où l'on parle d'écologie, de développement durable, de biodiversité et que sais-je encore, le vin bio c'est certainement mieux pour la santé si l'on sait ne pas en abuser !

Roger de Belleau. Roger rencontré aux abords de sa ferme et dont la grande cour est fermée par d'impressionnants bâtiments recevant le matériel agricole. Il m'a conduit lui aussi à l'exploration des chemins communaux et c'est grâce à son initiative que j'ai pu rencontrer le maire du village et dormir dans les locaux communaux. Belleau avec ses 2 cimetières ; l'un américain et l'autre allemand. Sur le chemin de Champagne-Ardenne, je rencontrerai beaucoup de cimetières. A ceux que je viens de nommer, il faut y ajouter en d'autres lieux, des cimetières italiens et belges.

Jean-Denis et Brigitte de Lizy sur Ourcq et leur fils Patrice. Ils sont exploitants agricoles et ils vivent eux aussi, comme Roger, dans une de ces fermes typiques de la Brie. C'est François leur ami maire d'un village voisin qui les a contactés alors qu'ils étaient encore sur la route rentrant de chez leurs enfants dans les Alpes. J'ai apprécié ce grand moment de partage et de convivialité passé en votre compagnie. Plus tardivement sur le chemin, Brigitte vous prendrez de mes nouvelles auprès de mon épouse. Vous avez émis le désir de me revoir avec elle et pourquoi pas lors d'une soirée diaporama / témoignage dans votre village ou celui de François ! Merci encore.



Sengbangone de Villeparisis. (Ses origines sont laotiennes). Ce matin là, je sors de l'église Saint-Martin de Villeparisis. Comme par hasard, vous avez en main un vieil album de cartes postales anciennes et qui plus est, concerne votre église. Vous me le montrez. Nous échangeons. Je vous parle aussi d'une autre église, celle de Saint-Martin de Mitry-Mory. Mais voilà, elle est à 5 km et c'est bien en dehors de mon trajet. Spontanément et sans que je vous le demande, vous me proposez de m'y conduire. J'accepte, d'autant que ce jour là et à cette heure là, je n'ai plus de souci d'hébergement. Merci Sengbangone.

Les pères Le Borgne et Collaud de la rue de la Tombe Issoire à Paris. En période de vacances l'accueil dans cette maison parisienne n'est généralement pas possible mais l'hôtelier, le père Le borgne m'a ouvert la porte, lorsque je lui ai signalé mon appartenance à la famille montfortaine. Et c'est là qu'après 38 ans j'ai retrouvé le père Collaud. Que de souvenirs évoqués du temps où il était aumônier des enfants malades et handicapés à Lourdes et où hélas il avait comme participants nos petits Xavier et olivier. Ca fait du bien d'évoquer ce temps passé. Des enfants que l'on porte à jamais dans notre cœur de père et mère et qui m'ont accompagné sur le chemin !

Guy de Vauhalla et son beau Labrador noir. Tu m'as remis sur le bon chemin alors que sortant de l'abbaye du Limon je m'étais égaré. Nous avons entamé un échange sur nos passions respectives. Savoir que tu t'occupes de Handisport au plan national m'a séduit. Il semblerait que je t'ai donné le goût de partir. Et pourquoi pas avec ton très beau Labrador noir ?

Pascal de Saint-Forget. Peu avant Dampierre en Yvelines où j'avais décidé d'héberger au gîte communal de la « Maison de fer » en forêt de Rambouillet, j'observe en bordure de route un cimetière et en son extrémité une église. Je décide de m'y rendre et là je trouve Pascal qui arrachait les mauvaises herbes. Je prends une nouvelle fois le temps de discuter avec lui. Les temps de rencontres sur le chemin sont très importants pour moi. C'est l'employé communal de Saint-Forget. Je lui demande si l'église est ouverte. *Vous avez de la chance* me dit il, *j'ai les clefs dans ma poche. Et vous n'allez pas être déçu de la visite !* J'y découvre en effet de magnifiques fresques murales. Je lui demande si je puis faire quelques photos. Il me répond par la négative m'expliquant qu'après la récente restauration de ces fresques, leur inauguration officielle est programmée pour septembre et qu'avant cette date, personne ne doit faire de photos. Je respecte son désir.

Après cette visite, je lui explique que je me rends au gîte de Dampierre et que j'espère y trouver de la place car personne depuis 3 jours ne répond à mes appels téléphoniques si ce n'est juste un répondeur me demandant de laisser un message.



A son tour, il décroche son portable et appelle un numéro différent de celui dont j'ai connaissance. Sans succès. Il raccroche et me dit : *on y va. S'il n'est pas ouvert, je vous trouverai une solution pour ce soir. On va d'abord au gîte, et s'il est ouvert, je vous redescends au village, vous y faites vos courses et je vous remonte là-haut.* Que dire à cela ! Merci Pascal et pour te remercier toi aussi, tu recevras mon carnet de voyage.

Laurent de Bailleau-Armenonville. Encore un employé communal hyper dévoué. Après une décevante visite de Gallardon, pas de d'office de tourisme ouvert, pas d'église ouverte, un village qu'on dit pourtant touristique ! Déçu, je continue mon chemin vers l'église Saint-Martin de Bailleau. La mairie est tout juste fermée. La secrétaire vient de quitter son travail. Je rencontre alors Laurent au local technique de la commune. Lui non plus, n'a pas ménagé sa peine et après m'avoir offert 2 bières pour mon dîner, il me conduit dans un lieu chargé d'histoire. J'ai dormi en effet dans la classe où a été tournée quelques séquences de « *La Guerre des Boutons* » célèbre film d'Yves Robert.

Sylvaine de Fréteval. Sylvaine, tu rentres dans le cercle de ceux qui m'ont aidé à parfaire l'itinéraire. J'étais désorienté à la recherche d'un chemin, lorsque je te rencontre et décide de t'interroger. Bonne aubaine, tu es cavalière et tu connais parfaitement les chemins de ton village. Après t'avoir présentée mon tracé sur la carte IGN, tu me proposes tout comme Dominique de Mont-Dieu ou encore Roger de Belleau de me conduire à la reconnaissance d'un chemin que tu crois le meilleur. Tu m'embarques dans ta voiture et nous explorons plusieurs possibilités. Je retiens ta proposition. Merci pour ta gentillesse et ta grande disponibilité.

Pascale et Patrick de Montreuil-en-Touraine. Nul doute que vous êtes des professionnels de l'accueil. Vous êtes des gens engagés au niveau de votre commune mais vous êtes également des gens imaginatifs. Avec vous, nous avons été surpris du retournement de situation entre le moment où je vous ai appelé au téléphone pour une réservation et le moment où nous vous avons quitté. En effet pas simple pour vous de résoudre le problème suivant : Un homme et une femme mariés mais non conjoints rejoignent à Vendôme un pèlerin venu des bords du Rhin en Allemagne. Ils sont tous les 3 « *capricornes.* » Ils ont déjà l'expérience de marcher ensemble. Tous les 3 ont leur conjoint respectif resté au bercail et ils sont soucieux de rester fidèles à ces conjoints. Mais ils veulent aussi ne pas faire éclater leur budget. Ils acceptent de partager la même chambre comme dans les dortoirs de gîte mais ils ne veulent pas créer de désordre dans leur couple jusqu'au point de partager le même lit !



Telle est l'équation que vous avez dû résoudre entre la fin de mon appel téléphonique et notre arrivée chez vous. Vous vous en êtes parfaitement sortis et il n'y a pas eu d'histoire dans les chaumières ! C'est un vrai plaisir que d'entendre Marie-Françoise et Jean-Claude raconter ce moment. En tous les cas, vous avez été bien au-delà de nos souhaits et soyez-en vivement remerciés.

Muguette de Sougé. Quand on apprend que Muguette est allée au Mont Saint Michel avec un de ses 2 ânes et qu'elle arrive tout juste de Compostelle où elle a accompagné pour la 5^{ème} année consécutive un groupe de handicapés sur joëlette, on comprend alors son enthousiasme à vouloir accueillir « *la confrérie des capricornes* » d'autant qu'elle-même est aussi capricorne. Elle nous propose donc 3 chambres séparées dont l'une est à 100 m de la maison juste en dessous de l'enclos des ânes. *Chacun le sait, les capricornes adorent se loger dans les bois de nos charpentes !* Mais pas le temps de faire le choix pour savoir qui de nous 3 irait dormir avec vue sur les étoiles et le cri de la chouette. Marie-Françoise dit gaillardement : « *c'est pour moi* » ! Avec Jean-claude nous nous regardons et nous ne pouvons que nous incliner devant tant d'enthousiasme venant de notre accompagnatrice ! Et tous d'aller vers cette magnifique cabane construite au cœur d'un arbre. On y accède par un escalier très rustique. Il y a là haut un vrai lit, des toilettes sèches et une superbe vue sur la campagne environnante et la jolie maison de Muguette. Les médias sont mêmes venus filmer ce petit nid douillet pour amoureux. La largeur du lit justifie pleinement ce qualificatif ! Après cette visite, chacun de nous s'installera dans son petit coin pendant que d'autres amis de Muguette présents ce soir là sont invités à rester pour partager le fruit d'un énorme saladier rempli de bons légumes du jardin. Ce fut une soirée fort sympathique et très chaleureuse. Chacun autour de la grande table a pu comprendre à travers les témoignages de Muguette tout le bonheur que peut donner la rencontre et le partage. Muguette, merci encore de ton accueil. Nous nous reverrons.

Petite précision : Sougé n'appartient pas au listing des communes du chemin de Trèves. Il en est de même pour Montoire-sur-le-Loir avec sa chapelle saint- Gilles, Saint-Jacques-des-Guérets avec son église St Jacques, Trôo avec sa collégiale St Martin et sa très belle *charité Saint-Martin* , Saint-Martin-des-Bois avec son église St Martin. J'avais de bonnes raisons pour entreprendre depuis Lavardin un détour vers ces communes. En effet toutes ces églises pour certaines martiniennes, ont en leur sein de magnifiques fresques qui valent vraiment le détour.

Sylvie et Yves d'Amboise. Avec eux on retrouve l'accueil fraternel du milieu compagnonnage. Si Yves est un pro de l'inox, il l'est aussi quand il devient cuisinier. "*Tourangeau la Bienfaisance*" ton lapin / courgette était délicieux. Bravo à toi et à ta Sylvie.



Ce récit nominatif m'a permis d'évoquer ici quelques anecdotes du chemin. Bien sûr, je pourrais encore ajouter d'autres témoignages comme l'accueil des hôtesses de l'office de tourisme de Vendôme et la sympathique réception de la municipalité de Saint-Martin-le-Beau en Touraine où le maire en présence de quelques élus à apposer sur mon carnet et cela pour la première fois, le 1^{er} tampon spécifique du *chemin de Trèves*.

Je ne puis passer sous silence la réception à l'abbaye de Marmoutier fondée par Martin évêque. En ce lieu martinien par excellence, Mr Antoine Selosse directeur du « *Centre Culturel Européen Saint-Martin de Tours* » m'attendait en compagnie de FR3 Touraine et de quelques médias locaux. En fin de soirée du 29 Juillet, ce sera l'arrivée au pied de la basilique Saint-Martin de Tours.

Je dis bravo et un grand merci à tous pour votre générosité. A l'époque actuelle, quand vous êtes seul, qui plus est, un homme avec le sac à dos, il est facile de se faire prendre pour un vagabond. Quémander un hébergement, je pensais que ce serait plus difficile que lorsque je marchais avec Thérèse, mais à mon grand étonnement, je n'ai trouvé aucune différence. Souvent, je dormais au sol dans une salle communale et je m'en contentais. A deux reprises, l'on m'a offert un local SDF avec wc, douche, lavabo et même plaque de cuisson / réfrigérateur. Vous voyez bien, qu'il s'agit dans l'immédiat de chemins d'aventures et que si l'on n'a pas bien intégré cela dans sa tête, on va droit à l'échec. Les chemins de St Jacques dans le début des années 90, c'était bien cela. Mais que de bonheur tous ces chemins, quand ils sont encore chemins d'aventures !

Quand les *martiniens* retrouvent les *jacquets*.

J'ai encore bien des événements à raconter pour ce *chemin de Trèves* mais je m'arrête là pour aujourd'hui. Je n'ai pas compté mes heures d'ordinateur pour préparer et finaliser, tant ce chemin que les 2 précédents : celui de *Szombathely* et de *Saragosse*. Mais avant de terminer, moi le « *martinien* » mais aussi le « *jacquet* » et le « *miquelot* », je voudrais revenir à mon point de départ. En effet, après ces énumérations anecdotiques, je ne puis oublier Gérard. **Gérard**, français vivant en Allemagne, faisait parti du groupe de ceux qui accueillaient ce jour là le *bourdon jacquet* arrivant de Pologne et se dirigeant vers Wissembourg. Coïncidence, providence, hasard, appelons cela comme on voudra, mais il se trouve que le matin de mon départ, ce 4 juin, dans l'église Saint-Martin de Worms, j'étais en compagnie de Gérard et de ce groupe qui ont reçu la bénédiction du curé de cette paroisse. Dans son intervention d'accueil, le célébrant n'a pas manqué de mentionner ma présence et l'ouverture de ce *chemin de Trèves*. Ulteïa !



Et maintenant avant la conclusion, voici mon chemin en quelques chiffres :

1 Jour de voyage aller à Worms.

1300 km brut de chemin entre Worms et Tours.

52 jours de marche dont 33 étapes en France. 4 jours de repos.

1 cheminement enregistré sur GPS et qui dans le futur et après correction, devrait-être mis à disposition de tous marcheurs sur le site du Centre culturel Européen Saint Martin de Tours.

11 Mairie ou similaire avec couchage au sol sur mousse et cela uniquement pour la France. 2 abris SDF 9 hôtels dont quelques-uns m'ont été offerts par mes accueillants, 7 chambres d'hôtes, 9 auberges de jeunesse dont 3 en France, 3 gîtes : tous en France.

10 familles dont 4 en France, 5 Monastères et maisons religieuses dont 4 en France.

6 cartes au 1/50000 pour l'Allemagne le Luxembourg et la Belgique + 70 cartes A4 IGN au 1/25 000 pour la France.

2900 photos dont un grand nombre m'ont servi d'aide-mémoire me permettant ainsi de mieux reconstituer mon cheminement

1 sac à dos évoluant entre 12 et 15 kg eau comprise. Et quand l'on a 70 ans et que l'on commence à « plier » sous la charge, ce n'est pas rien.

1 carnet de route le *Pass-Eurocitoyen* dont 45 pages remplies de notes chaleureuses et de tampons pour certains prestigieux.

Des appels téléphoniques et des SMS journaliers notamment avec mon épouse. Des cartes postales reçues à la maison même avant mon retour et surtout le courrier d'un homme politique luxembourgeois grande figure de l'Europe.

Peu de connaissance des langues anglaise et allemande mais en revanche un très grand usage de la langue universelle ; celle que j'appellerai la langue schématique et gestuelle pour ne pas dire langue des signes.

J'avais en outre un petit dictionnaire allemand français et un petit condensé de phrases françaises traduites par Marga d'origine allemande et habitant ma commune St Sylvain d'Anjou 9 km du centre d'Angers. Merci Marga. J'ai fait usage 1 seule fois de ces traductions mais cela a donné lieu à quelques quiproquos ! Marga je t'expliquerai mais sois rassurée tu n'es pas en cause.

Hubert MOREL

hubert.morel@neuf.fr

Site du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours : <http://www.saintmartindetours.eu>



Pour conclure mon journal je voudrais rappeler ici 4 extraits de mentions qui ont été portées sur mon « *Pass-Eurocitoyen*. » Il s'agit bien d'extraits.

Hans dit ceci : « ...C'est un itinéraire européen et l'Europe c'est notre avenir... ».

Michel parle : « ...d'un esprit européen et d'une volonté permanente de partage et de citoyenneté européenne. »

Abdel rappelle en arabe l'article 1^{er} des Droits de l'Homme : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* »

Et pour terminer, **Jacques** écrit ceci : « ...Je tiens à vous féliciter de votre initiative qui est de nature à renforcer notre identité culturelle européenne. Car l'Europe n'est pas seulement un grand marché, mais surtout une communauté ayant en commun des valeurs culturelles. C'est pourquoi il est important de souligner ce fondement essentiel de la culture européenne basée sur l'esprit de réconciliation et de solidarité. Qui pourrait mieux que Saint-Martin symboliser ces aspects ? Martin, symbole du partage. »

ETE DE LA SAINT MARTIN 2010

CANDES-SAINT-MARTIN

Collégiale Saint-Martin

8 novembre



Inspirés

Art – Paroles – Musique

Charlemagne

ETE DE LA SAINT MARTIN

CHOUZE-SUR-LOIRE

8 novembre

Suite : Dans le cadre du 5^{ème} Été de la Saint Martin, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a présenté le 8 novembre dernier à la Collégiale de Candes-Saint-Martin, une performance "Inspirés" Art - Paroles – Musique, comprenant une création musicale au piano de la pianiste Valérie Dickson, accompagnée d'une lecture de textes autour des tableaux de l'artiste peintre Andrea Keil, sur une inspiration de Charlemagne, Alcuin, et saint Martin.

Trois compositions pour piano de Valerie Dickson ont été spécialement créées pour l'Été de la Saint Martin : *Le couronnement de Charlemagne*, *Charlemagne et Alcuin*, et *La Paix y réside*, qui ont été données en avant-première à Candes-Saint-Martin. Ces compositions étaient étroitement liées aux trois tableaux et textes qu'Andrea Keil a présenté dans la Collégiale. Les tableaux ont été réalisés pour une exposition intitulée « Charlemagne à Aix-la-Chapelle, vers la Nouvelle Jérusalem ». L'artiste Andrea Keil a exposé ceux-ci en 2009-2010 à Aix-la-Chapelle, au Musée du trésor de la cathédrale de cette ville. Elle a personnellement conçu cette exposition et produit, à cette fin, de nouvelles œuvres s'associant temporairement aux œuvres d'art mondialement connues du Moyen-âge que la Salle du trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle renferme, en reprenant la teneur et faisant le lien avec le présent.

Avec le soutien de :



Comme chaque année le 8 novembre au soir, un accueil chaleureux était prévu à Chouzé-sur-Loire pour les marcheurs d'Angers et les bateliers de Loire, grâce au soutien de la commune et des associations : Loire en Fête à Chouzé-sur-Loire et les Amis du Musée des Mariniers. Feu de la Saint Martin, vin chaud et pot au feu étaient au programme de cette belle soirée.



ETE DE LA SAINT MARTIN 2010

LA CHAPELLE-SUR-LOIRE

Embarcadère
9 novembre



Dans le cadre de l'Eté de la Saint Martin, les marcheurs et les bateliers ont été accueillis comme chaque année le 9 novembre à midi par Pascal Pinard, le maire de La Chapelle-sur-Loire. Cette cérémonie a été suivie par un vin chaud et par un buffet de produits du terroir, organisé avec l'aide des associations locales. En début d'après-midi, mise à l'eau du fûtreau réalisé par les membres de l'association locale Vent d'galerne (85 hommes et femmes) qui souhaitent faire revivre la batellerie de Loire à la Chapelle-sur-Loire.



ETE DE LA SAINT MARTIN 2010

LANGEAIS

Port

9 novembre



C'est au port de Langeais que les bateliers et les marcheurs ont été accueillis comme chaque année le 9 novembre par le maire de Langeais, Pierre-Alain Roiron, et par le Conseiller général et maire de Cinq-Mars-la-Pile, Jean Gouzy. Les bateliers de Loire ont donné le « manteau de saint Martin » au maire de Langeais, puis après les traditionnels discours, Monique Masfrand adjointe à Langeais et Sylvie Pointreau, adjointe à Cinq-Mars-la-Pile ont accueilli le public autour d'un buffet et d'un verre. Le soir, un superbe concert de l'Ensemble Vocal Alingavia a été donné pour l'Été de la Saint Martin, en l'église Saint-Jean Baptiste de Langeais.

ETE DE LA SAINT MARTIN 2010

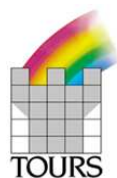
FÊTE DU PARTAGE CITOYEN

Tours

10 novembre



Les festivités se sont terminées place de Châteauneuf. Bernard et Dominique Charret et son équipe (*Les Chandelles Gourmandes*) accompagnée de leurs amis de Convergences bio : Jean-Luc Desplat, paysan boulanger, Claude Demay et Michel Galopin, producteurs des Artisans de l'Oie de Touraine, ont animé un atelier cuisine avec les enfants du centre Mirabeau. Au programme, confection de différentes soupes, pains du partage... D'autres ateliers permettaient aux enfants, en particulier ceux du centre social Samira du Sanitas, de réaliser des lampions, avec l'aide de l'association « Autour de la Famille », d'apprendre des chansons allemandes avec les animatrices du Centre culturel allemand de Tours. Un grand merci également à Adil Abourahim et son association aleph pour le thé offert au public et à Marco et Adrien du bar « Le Temps des Rois » pour le chocolat chaud offert aux enfants.





LE PRIX 2010 PARTAGE CITOYEN A ÉTÉ DECERNÉ

A JEAN-PAUL JAUD
ET SEVERN SUZUKI



C'était la ville de Dugo Selo (près de Zagreb) qui représentait la Croatie, pays à l'honneur cette année pour la Fête du Partage citoyen. En présence des diplomates de l'ambassade de Croatie en France et du Vice-Maire de Dugo Selo, le groupe folklorique a dansé et chanté une grande partie de l'après-midi, au grand plaisir du public. A 17h, une grande parade cadencée par la fanfare l'*Atropine* a sillonné le Vieux-Tours, avec en tête de cortège, les enfants, lampions en mains, les géants de Loire de l'association Balbizar et les commandeurs du fromage de Sainte-Maure de Touraine.



Bruno Judic, Président du Centre culturel européen Saint Martin de Tours a annoncé le lancement du Fonds de dotation Saint Martin - Partage citoyen. Ce Fonds permettra d'associer des capitaux privés aux initiatives des collectivités publiques pour la restauration, l'accessibilité et la mise en valeur de la Tour Charlemagne. Ce projet d'aménagement, mené en relation avec la Ville de Tours, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine, le Cabinet d'avocats Fidal et Bertrand Eliard, a pour but d'en faire également « un phare de réflexion européen sur la notion de partage ». A 18h 00, la Ville de Tours a inauguré le passage du Pèlerin permettant de relier la place de Châteauneuf à la rue des Halles.



La Fête s'est terminée par un superbe concert du contreténor Luis Peças, accompagné de la pianiste Paule Grimaldi. Ce concert était organisé par l'association Culturelle France – Portugal 37.



JOURNEE EUROPEENNE DU TOURISME (JED)

Bruxelles

27 septembre



Le Centre culturel européen Saint Martin de Tours a participé à la Journée Européenne du Tourisme 2010, le 27 septembre 2010, à l'occasion de la Journée Mondiale du Tourisme.

Le sujet principal de cette année était « Les Itinéraires culturels européens », dont le programme est considéré comme un modèle intéressant car il promeut une offre touristique de qualité et durable et il permet de découvrir un patrimoine culturel partagé par nombre de pays européens. Après être intervenu sur le thème : « les chemins Saint Martin et la citoyenneté », Antoine Selosse a échangé avec le Commissaire européen Antonio Tajani, sur le 1700^{ème} anniversaire de la naissance de saint Martin de Tours en 2016 et sur le grand parcours de 2.000 km qui relie la Hongrie (pays de naissance de saint Martin) à la France via la Slovénie et l'Italie. Antoine Selosse a indiqué au Commissaire que dans le cadre de l'accord signé entre la France et l'Italie pour la mise en valeur de la Via Francigena (voie romaine empruntée dès le IV^{ème} siècle par saint Martin), il souhaitait le rapprochement du chemin saint Martin de Tours avec la Via Francigena, qui ont en commun en Italie plus de 300 km de parcours entre la Vallée d'Aoste et Pavie. Il a rappelé également le riche patrimoine dédié à Saint Martin tout le long de la Via Francigena, de Canterbury à Rome.

Le « Pas de saint Martin », du sculpteur Michel Audiard, a été offert au Commissaire Antonio Tajani qui a indiqué que lors de son futur déplacement en France il souhaitait venir à Tours sur l'Itinéraire culturel européen Saint Martin de Tours.

PATRIMONIO **Fête de la Saint-Martin**

11 novembre



UTRECHT **Fête de la Saint-Martin**

11 novembre





www.saintmartindetours.eu